

Chapitre VII

DANS LA LUMIÈRE DE LA COMMUNION DES SAINTS

Introduction

Nous avons vu, la dernière fois, comment nous tirions notre fécondité de celle du Christ, l'unique « bon arbre », l'unique juste capable de porter un fruit de justification pour l'humanité tout entière. Le Christ est « notre vie » (cf. Col 3, 4), nous sommes radicalement dépendants de Lui, comme les branches de la racine. Inversement, en nous établissant en lui comme ses sarments, le Christ a voulu être lui-même comme dépendant de nous : la vigne porte du fruit au travers de ses sarments. Le Christ nous a sauvés et nous a associés à son œuvre de salut tout à fois. L'œuvre de la Rédemption qu'il a accomplie « une fois pour toutes » par sa Croix doit porter tout son fruit dans le monde à travers ceux qui, greffés sur Lui, vivent désormais de sa vie. Autrement dit, le Christ n'a pas voulu nous sauver les uns les autres sans nous sauver les uns par les autres¹. C'est toujours le Christ qui agit, c'est Lui qui « donne la croissance », qui est « tout et en tous », mais il veut néanmoins avoir besoin de nous, passer par nous, faire ses œuvres à travers notre cœur et nos actions. Pour mieux comprendre la manière dont nous pouvons participer à l'œuvre de la Rédemption, il nous faut d'abord, en un premier temps, approfondir le mystère de la communion des saints dans l'Église.

1. Le mystère de la communion des saints

« **Il n'y a qu'un seul Corps**, un seul Esprit (...) ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous. Cependant, à chacun a été donnée une grâce selon la mesure du don du Christ (...). C'est lui encore qui a donné aux uns d'être apôtres, (...) organisant ainsi les saints pour l'œuvre du ministère, **en vue de la construction du Corps du Christ**, au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, et à **constituer cet Homme parfait**, à la mesure de la taille de **la plénitude du Christ** » (Ép 4, 4-13). Cette image du Corps du Christ et de ses différents membres vient compléter celle de la vigne et des sarments. Elle nous aide à mieux comprendre comment le Christ est agissant à travers nous comme à travers les membres de son Corps. Nous lui sommes chacun cette « humanité de surcroît » au travers de laquelle il veut continuer et renouveler son mystère. Elle nous aide surtout à mieux percevoir cette dépendance les uns par rapport aux autres que le

¹ Comme l'a rappelé le Concile : « ... il a plu à Dieu que les hommes ne reçoivent pas la sanctification et le salut séparément, hors de tout lien mutuel ; (...) » (*Lumen Gentium*, n° 9).

Christ a voulue pour nous : nous sommes « **membres les uns des autres** », en communion les uns avec les autres à l'intérieur de notre communion avec le Christ². En même temps que la vie circule entre le Christ et chacun de nous, elle circule aussi entre nous d'une manière nouvelle. Comme le Christ ressent ce que chacun des membres de son Corps ressent, nous devenons capables, en Lui, de ressentir ce que les autres ressentent, de compatir plus profondément que la solidarité naturelle ne le permettrait : « Un membre souffre-t-il ? Tous les membres souffrent avec lui. Un membre est-il à l'honneur ? Tous les membres se réjouissent avec lui » (1 Co 12, 26). Nous avons cette capacité mystérieuse de porter l'autre, en laissant vivre en soi ce qu'il vit, jusqu'à pouvoir dire comme saint Paul : « Qui est faible, que je ne sois faible ? Qui vient à tomber, qu'un feu ne me brûle ? » (2 Co 11, 29).

« De la multitude des croyants était un seul cœur³ et une seule âme, et nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais tout était à eux en commun » (Ac 4, 32). La communauté des biens matériels est l'expression visible d'une communauté plus profonde, celle des biens spirituels, sur la base d'une unicité de cœur et d'âme. La communion de nos cœurs au cœur du Christ fait de nos cœurs comme un vase unique à l'intérieur duquel « tout est en commun ». Chacun peut y trouver la grâce, le secours nécessaire, si bien que « parmi eux nul n'était dans le besoin » puisque « l'on distribuait à chacun selon ses besoins » (cf. Ac 4, 34-35). En réalité, c'est le Christ qui continue à « nourrir » son Corps et à en « prendre soin » (cf. Ép 5, 29) en se servant de cette communion qu'il a voulue entre ses membres pour un continuel échange des biens. S'il répand l'eau vive de sa charité en une âme, c'est pour qu'elle en fasse vivre les autres, pour qu'elle « devienne en elle source d'eau jaillissant en vie éternelle » (cf. Jn 4, 14). La charité dont vit l'un dans la profondeur de sa foi et de son abandon à Dieu rejaillit sur les autres en force vivifiante. L'acte intérieur de l'un peut engendrer l'acte extérieur de l'autre comme en une unique personne⁴. Les vases de nos cœurs peuvent déjà communiquer entre eux par le lien de l'amour humain⁵, mais, par cette extraordinaire force unitive qu'est la charité divine, c'est le Christ lui-même qui assure une communication surnaturelle, toute nouvelle entre les membres de son Corps : c'est

² Nous sommes beaucoup plus dépendants les uns des autres à l'intérieur de l'économie de la Rédemption que dans l'ordre de la création. Certes, les liens du sang sont forts, mais, bien plus encore, ceux d'une communion mystique entre deux âmes que Dieu a unies selon son bon plaisir, « à la louange de sa gloire ».

³ En ce cœur unique de la première communauté chrétienne se réalise la prophétie d'Ézéchiel : « Je vous rassemblerai du milieu des peuples, je vous réunirai de tous les pays où vous avez été dispersés (...). Je leur donnerai un seul cœur et je mettrai en eux un esprit nouveau » (cf. Éz 11, 17-19).

⁴ Comme l'a enseigné Jean-Paul II à la suite du docteur commun : « Saint Thomas affirme : “Celui qui vit dans la charité participe à tout le bien qui est fait dans le monde” (In *Symb. Apost.*) et aussi : “L'acte de l'un s'accomplit à travers la charité d'un autre, cette charité en vertu de laquelle nous sommes tous une seule chose en Christ” (In IV Sent. d.20, a.2 ; q.3 ad 1) » (Audience générale du 22 juillet 1998).

⁵ Comme l'homme et la femme peuvent en faire l'expérience dans le mariage lorsque, dans leur amour réciproque, ils se devinent l'un l'autre, sentent ce qui appartient à l'autre, sa souffrance ou sa joie.

le mystère de la communion des saints⁶. C'est de lui, en effet, que « le Corps tout entier reçoit concorde et cohésion » (cf. Ép 4, 16), et c'est de son Cœur que jaillit l'eau vive qui se répand dans les uns par les autres pour vivifier tout le Corps et le rendre fécond pour le salut du monde.

2. Élargir l'horizon de notre vie

Notre vie est insérée dans une vie qui la dépasse, la déborde de toute part et qui est la vie de l'Église. Il y a un mystère qui est celui de la communion des saints et nous ne pourrions jamais comprendre toute la portée de ce que nous supportons ou souffrons à l'intérieur de cette communion pour le bien du Corps tout entier et pour le salut du monde⁷. Chacune de nos actions est insérée à l'intérieur de la vie du Corps tout entier, dépendant de cette vie d'une manière que nous ne pouvons concevoir. Non seulement, nous sommes toujours portés par la grâce, mais cette grâce nous est toujours donnée par la communion des saints. Saint Paul vivait son apostolat dans cette conscience-là quand il disait aux Éphésiens : « **Intercédez pour tous les saints**. Priez aussi pour moi, afin qu'il me soit donné une parole lors de l'ouverture de ma bouche avec assurance pour faire connaître le mystère de l'Évangile pour lequel je suis ambassadeur dans mes chaînes ; (...) » (Ép 6, 18-20). C'est le Corps tout entier qui porte du fruit comme « une seule plante » (cf. Rm 6, 5) et non pas un membre isolément. C'est comme mystère de communion que l'Église est sacrement de salut pour le monde.

« En ce moment, je me réjouis dans les souffrances que j'endure pour vous, et **je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps**, qui est l'Église » (Col 1, 24). Il nous faut élargir l'espace de notre tente, l'horizon de notre vie et de nos actions. Dans la perspective de la communion des saints, tout ce que nous avons à supporter et à faire peut être utile au Maître. L'horizon de notre vie ne se limite plus à la réussite de nos entreprises, de nos projets individuels. Nous comprenons que nous pouvons être mystérieusement en communion avec d'autres, associés à eux pour une œuvre divine. « **Autre est le semeur, autre est le moissonneur** » (Jn 4, 37). Peu importe que ce soit l'un ou l'autre qui « récolte le fruit », qui « hérite de la fatigue des autres » (Jn 4, 36-38) ; de toute façon, « il est exclu le droit de se glorifier » (cf. Rm 3, 27) puisque « c'est le même Dieu qui opère tout en tous » (1 Co 12, 6) : « Ainsi donc, ni celui qui plante n'est quelque chose, ni celui qui arrose, mais celui qui donne la croissance, Dieu » (1 Co 3, 7). Autrement dit, tout ce que nous pouvons semer par notre amour, nos souffrances et nos sacrifices, laissons le Christ en user librement pour la sanctification et l'édification de son Corps puisqu'en toute vérité, notre fécondité est la sienne.

⁶ « La vie de chaque fils de Dieu en Christ et au moyen du Christ est reliée par un lien merveilleux à la vie de tous les autres frères chrétiens dans l'unité surnaturelle du Corps mystique du Christ, allant presque jusqu'à former une seule personne mystique » (Paul VI, *Const. apos. Indulgentiarum, doctrina*, n° 5).

⁷ Au sens où le Catéchisme dit : « Le moindre de nos actes fait dans la charité retentit au profit de tous, dans cette solidarité avec tous les hommes, vivants ou morts, qui se fonde sur la communion des saints » (CEC, n° 953).

3. Vivre, non pour nous-mêmes, mais pour Lui

« **Nul d'entre nous ne vit pour soi-même**, comme nul ne meurt pour soi-même ; **si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur**, et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Donc, dans la vie comme dans la mort, nous appartenons au Seigneur » (Rm 14, 7-8). Perçu comme un arbre, l'homme apparaît fait pour croître et fructifier. Ici, nous pouvons approfondir cette vision : l'homme n'est pas fait pour croître et fructifier pour lui-même, pour atteindre une perfection personnelle : il est fait « pour le Christ » (cf. Col 1, 1-6), c'est-à-dire pour que se réalise « la plénitude du Christ », le « Christ total ». Tel est bien, en effet, le dessein éternel du Père : « ramener toutes choses sous un seul chef, le Christ » (Ép 1, 10). Nous ne sommes pas faits pour vivre pour nous-mêmes mais pour le Christ, pour qu'il soit « tout et en tous » (cf. Col 3, 11), qu'il « règne » (cf. 1 Co 15, 25) dans le cœur de tout homme et dans le monde entier. « **Tout est à vous** (à l'intérieur de la communion des saints, où tout est commun), **mais vous êtes au Christ**, et le Christ est à Dieu » (cf. 1 Co 3, 22-23). En effet, « lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même se soumettra à celui qui lui a tout soumis, afin que Dieu soit tout en tous » (1 Co 15, 26). Membres du Corps du Christ, nous sommes ses « esclaves » au sens où nous lui appartenons et où toute notre vie, tout ce que nous faisons est à son service, au service de « la construction de son Corps ». Et Lui-même, le Christ, ne veut étendre son règne sur nous et à travers nous que pour glorifier son Père.

En d'autre terme, la vie chrétienne n'est pas la recherche individuelle de son salut personnel⁸. Elle est, au contraire, une vie radicalement décentrée de soi. L'homme est comme exproprié de lui-même pour appartenir à un autre. Le Christ, en effet, « est mort pour tous, **afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux** » (2 Co 5, 15). Vivre pour le Christ signifie **s'oublier soi-même**, oublier ses propres intérêts⁹ pour mettre son cœur et toute sa vie au service du Christ, de sa vie qui veut se déployer et fructifier à travers nous pour le bien du Corps tout entier. Le vrai disciple du Christ n'est pas quelqu'un qui accumule les bonnes œuvres pour mériter pour lui-même une place au ciel, mais il est celui qui, sans calcul, en bon serviteur, tâche de faire fructifier le talent qu'il a reçu pour que son maître en récupère les fruits selon ses besoins. Peu importe que cela profite à lui ou à un autre, du moment que le maître est satisfait. En aucun cas, il ne s'approprie la récolte. **Il ne « thésaurise » pas « pour lui-même »**, mais « en vue de Dieu » (cf.

⁸ Il y a bien un salut personnel au sens où, même si « celui qui plante et celui qui arrose ne font qu'un », « chacun recevra son propre salaire selon son propre labeur » (cf. 1 Co 3, 8), mais ce labeur sera jugé, non selon la charge de travail effectué, mais à la mesure du don que nous aurons fait de nous-mêmes au Christ, à son service, comme le montre l'obole de la veuve (cf. Lc 21, 1-4). « C'est bien, serviteur bon et fidèle (...), entre dans la joie de ton Seigneur » (Mt 25, 23) : sur cette terre nous avons à vivre en serviteurs dans l'oubli de nous-mêmes, tout tournés vers l'intérêt de notre Maître, en attendant qu'il nous fasse entrer dans sa joie.

⁹ La parole douloureuse que saint Paul prononcera au soir de sa vie : « Tous cherchent leurs propres intérêts et non ceux de Jésus Christ » (Ph 2, 21) est là pour nous avertir qu'il est facile de s'aveugler soi-même dans notre désir de faire des choses pour Dieu ou pour les autres. C'est l'Esprit Saint, et lui seul, qui peut nous donner la grâce d'un amour désintéressé.

Lc 12, 21), pour sa gloire : « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu »¹⁰ (1 Co 12, 31), c'est-à-dire pour que Dieu soit connu et aimé des hommes. Comme le Christ lui-même l'a fait (cf. Jn 4, 34), **il met sa joie¹¹ dans ce service même**, n'ayant pas d'autre raison de continuer à vivre sur terre¹² : « Je n'attache aucun prix à ma propre vie pourvu que je mène à bonne fin ma course et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus » (Ac 20, 24).

Conclusion

« Vous êtes, vous, ceux qui êtes demeurés constamment avec moi dans mes épreuves » (Lc 22, 28). **Aider Jésus**, le servir en le suivant « partout où il ira », en communiant à sa vie pour que celle-ci puisse circuler dans son Corps, lui devenir « un frère et une sœur et une mère » (cf. Mt 12, 50), voilà ce qui donne toute sa beauté et tout son sens à notre vie sur terre, à tout ce que nous avons à vivre et à supporter. Servir Dieu ainsi, telle est la forme concrète que doit prendre l'amour en nous pour devenir le pur amour.

¹⁰ Et, pour cela, faites-le « au nom du Seigneur Jésus » comme nous le fait comprendre saint Paul dans cet autre passage : « Et quoi que vous puissiez dire ou faire, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus, rendant par lui grâces au Dieu Père » (Col 3, 17).

¹¹ Il peut y trouver la vraie joie puisque là est la vraie vie, la vie « à Dieu » (Rm 6, 10) : « Qui aura trouvé sa vie la perdra et qui aura perdu sa vie à cause de moi la trouvera » (Mt 10, 39). L'homme est fait pour vivre pour Dieu en suivant et en servant le Christ.

¹² Comme le manifeste ces paroles de saint Paul : « Pour moi, vivre, c'est le Christ, et mourir, un gain. Cependant, si la vie dans cette chair doit me permettre encore un fructueux travail, j'hésite à faire un choix... Demeurer dans la chair est plus nécessaire à cause de vous » (cf. Ph 1, 21-24).